

LE CADEAU (6F, 2H) (75mn)

De Pascal Guillemaud

Pierre Dubois : Dit « Pierrot », Le n°1 des supporters de foot (186)

Le Professeur Laporte : Le responsable de la thérapie (159)

Marie Dubois : La Pupuce de « pierrot », insatisfaite (143)

Camille : La copine très volage (102)

Anne : La mère supérieure, toujours sérieuse (83)

Rosie : L'assistante du Professeur (63)

Lucie : La copine exclusive (50)

Sophie : La jeune sœur qui se pose des questions (41)

L'histoire

Le professeur Laporte a mis au point une thérapie permettant de résoudre tous les problèmes existants entre deux personnes.

Ce weekend, Marie et Pierre vont venir pour résoudre leurs problèmes de couple, Lucie et Camille seront là pour tenter de comprendre pourquoi elles s'éloignent et enfin sœur Anne accompagne sœur Sophie pour la ramener sur le bon chemin.

Ce weekend s'annonce riche en rebondissements et en quiproquos, mais où chacun trouvera réponse à ses questions.

ACTE 1

Le décor : Un salon avec un bar et un tabouret côté jardin, six chaises disposées en arc de cercle au centre de la scène, un canapé côté cour. Vers le bar, sur le devant de la scène, une table basse avec douze petits paquets cadeaux et à côté de la table basse, un gros paquet cadeau posé à même le sol (un mètre par un mètre). Une porte d'entrée côté jardin, un couloir donnant sur des chambres sur le fond de la scène et une porte côté cour donnant sur la partie privée du professeur et de son assistante.

(Le professeur costume cravate, langage très mondain, même pendant ses blagues, et son assistante sont assis sur le canapé. Rosie tient des fiches à la main.)

Rosie : Je suis toujours autant émerveillée par les résultats de votre thérapie, cher Professeur.

Le Professeur : Pourtant rien de sorcier, si je puis dire. J'ai simplement mis en application le vieil adage qui dit « Prêcher le faux pour savoir le vrai » ! Et j'avoue que les résultats sont surprenants. Il suffit que les gens soient un peu en confiance et on leur fait avouer tous leurs petits secrets. Alors Rosie, pour ce weekend, quels spécimens accueillons-nous ?

Rosie : Et bien Professeur, nous commençons par du classique. Un couple, Marie et Pierre, c'est madame qui a souhaité faire ce weekend thérapeutique. Apparemment, l'harmonie de leur couple n'est pas la priorité première de monsieur.

Le Professeur : Bien, je sens qu'il va y avoir du règlement de comptes en vue.

Rosie : Ensuite, c'est plus original. C'est Lucie et Camille, elles sont... Comment dire ... « Ensemble ».

Le Professeur : Ensemble ? Ensemble ! Des gouines quoi !

Rosie : Oh, Professeur ! C'est ça, mais on va plutôt dire « des copines » pour ne fâcher personne. Lucie reproche à Camille d'être très volage.

Le Professeur : Comme disait ma grand-mère : « Les vaches préfèrent toujours brouter l'herbe du pré d'à côté »

Rosie : Professeur ! Quelle image ! Ensuite, le troisième duo du weekend est très original. Il s'agit de deux sœurs.

Le Professeur : Deux sœurs ! Ah ! Des histoires de famille ?

Rosie : Non, deux sœurs avec une robe.

Le Professeur : Très bien, je préfère les filles en jupe plutôt qu'en pantalon.

Rosie : Je veux dire, en robe de sœur, en soutane.

Le Professeur : Ah, des religieuses ! Mais que viennent-elles faire ici ?

Rosie : En fait, Sœur Anne tente de remettre sur le droit chemin, sœur Sophie. Il semblerait que depuis quelque temps, sœur Sophie ait une attirance pour certaines de ses consœurs et souhaite donc quitter le couvent.

Le Professeur : Eh bien, entre lesbiennes, ce weekend s'annonce, euh ... Comment dire... « Alléchant ».

Rosie : Oh ! Professeur ! Ne soyez pas mauvaise langue !

Le Professeur : Ah, cela me fait penser à une blague de mon grand-père.

Rosie : Je crains le pire !

Le Professeur : Oh Rosie, un peu de détente avant un weekend de travail. Il disait « Il n'y a pas de femme frigide, mais que des mauvaises langues ! »

Rosie : Professeur !

(Le Professeur désigne les cadeaux)

Le Professeur : Bien, je vois que tout est prêt.

Rosie : Oui, tous ont joué le jeu. Je leur ai demandé de me faire parvenir deux cadeaux chacun pour leur partenaire du weekend. Un premier cadeau « utile » et un deuxième pour faire « plaisir ». Et j'avoue que c'est quelquefois surprenant.

Le Professeur : C'est ce qui fait le charme de cette thérapie. Leurs chambres sont prêtes ?

Rosie : Oui tout est prêt. Les sœurs ont demandé à ne pas avoir la télé dans leur chambre.

Le Professeur : Très bien. Tant qu'elles ne nous demandent pas de nous joindre à leurs prières, pas de soucis.

Rosie : Vous savez cela ne doit pas être évident de passer une nuit hors du couvent.

Le professeur : Vous serez vigilante pour le repas que l'on servira aux sœurs dans leurs chambres.

Rosie : Comment cela ?

Le Professeur : Et oui, pas de « chaussé aux moines » et pas de « religieuses » en dessert.

Rosie : Professeur ! Toujours le mot pour rire.

Le Professeur : Trêve de plaisanterie ! Les premiers arrivent à quelle heure ?

Rosie : Marie et Pierre m'ont dit qu'ils arrivaient vers 18 heures, car il y a un match à la télé à 20 heures 30 et il faut que monsieur se prépare.

Le Professeur : Qu'il se prépare à quoi ?

Rosie : Je ne sais pas. Je n'ai pas tout compris. Pour demain la thérapie commence toujours à 10 heures ?

Le professeur : Oui, pas de soucis. 10 heures – midi. Enfin s'il reste du monde à midi, car en principe, une bonne heure suffit pour réconcilier tout le monde.

Rosie : Réconcilier ou séparer, Professeur !

Le Professeur : Peu importe. L'essentiel, c'est qu'à la fin, chacun quitte cette thérapie avec le sentiment que l'avenir sera meilleur. Si certains se séparent, c'est qu'ils ne devaient pas finir ensemble, un point c'est tout.

Rosie : Très bien. Je vous appelle pour vous les présenter dès leur arrivée.

Le Professeur : Parfait Rosie.

NOIR

(On sonne à la porte et Rosie entre par la porte côté cour pour aller ouvrir)

Rosie : Voilà, voilà, j'arrive.

(Rosie ouvre la porte et Marie et Pierre entrent. Pierre est en survêtement vert avec un sac de sport et un manche de drapeau assez long)

Rosie : Entrez messieurs dames.

Marie : Bonjour, nous sommes Marie et Pierre Dubois, nous venons pour la thérapie du weekend.

Rosie : Bonjour, entrez, je vous laisse un instant. Je vais prévenir le Professeur de votre arrivée, il aime bien voir les participants avant la grande réunion de demain. A tout de suite.

(Rosie sort par la porte côté cour, Marie et Pierre prennent possession de la pièce)

Pierre : Elle est où la télévision ?

Marie : Pierre, la télé, c'est dans la chambre. Tu ne peux pas penser à autre chose 5 minutes ?

Pierre : Penser à autre chose ? Je viens de me taper 4 heures de route pour venir jusqu'à Marseille pour ta foutue thérapie, alors que je devrais être à Lyon pour assister au derby.

Marie : Pour une fois que tu rates un match de foot de Saint Etienne.

Pierre : Je ne t'explique pas comment les potes vont me charrier ! Rater le derby !

Marie : Je te rappelle que c'est pour le bien de notre couple.

Pierre : Notre couple va très bien, qu'est-ce que tu racontes. Faire tout ce trajet depuis Saint Etienne pour se donner des cadeaux alors que ce n'est même pas Noël ! La dernière fois que je suis venu à Marseille, c'est pour voir les Verts mettre 3-0 aux marseillais !

Marie : Tu me saoules avec ton foot !

(Entré du Professeur, Marie se place sur la gauche des chaises, le Professeur sur la droite et Pierre va faire des allers-retours entre les deux, derrière les chaises pendant toute la suite de la scène)

Le Professeur : Bonjour, messieurs dames, je suis le Professeur Laporte. Je vais vous suivre ce weekend pendant votre thérapie.

Pierre : Bonjour. Laporte, c'est un nom de rugbyman ça ?

Le Professeur : Peut-être, je ne suis pas fan de sport.

Marie : Bonjour Professeur. Nous sommes Marie et Pierre Dubois.

Le Professeur : Je vous salue, Marie.

Marie : Très drôle, Professeur. Cela faisait longtemps que l'on ne m'avait pas fait cette petite blague.

Le Professeur : Désolé, je suis d'une nature blagueuse. Monsieur se préparait à faire son footing ?

Pierre : A faire quoi ?

(Marie explose de rire)

Marie : Ah, ah, ah. Le seul moment où mon mari court, c'est à la mi-temps d'un match, pour aller aux toilettes.

(Le Professeur s'adresse à Pierre)

Le Professeur : Vous avez des problèmes de prostate ?

Pierre : Des problèmes de quoi ?

Marie : Non, mais il court à cause de toutes les bières bues pendant la première mi-temps.

Pierre : Mais enfin, Pupu pourquoi tu dis ça ? Je ne bois pas tant de bières que cela !

Le Professeur : Bien, nous débattons de tout cela demain matin. Je commence à voir, madame, ce que vous reprochez à monsieur.

Pierre : Comment ça, ce que reproche madame ? Mais Pupuce ne me reproche rien du tout !

Marie : Pierrot, c'est bon. Ne commence pas ton cinéma. Le Professeur a dit que l'on verra demain.

Pierre : Comment cela ? Le Professeur me tacle par-derrière et je ne dois rien dire.

Marie : Ca y est ! Le voilà replongé dans son monde du ballon rond !

Pierre : Quel monde ! J'ai l'impression de vivre une attaque – défense.

Marie : Et allons-y !

Pierre : Mais enfin, Pupuce, il faut bien que je me défende !

Le Professeur : Mais personne n'attaque personne, ce n'est pas le but !

Pierre : Ah ! Tu vois Pupuce, c'est lui qui me parle de but, heureusement que je suis vigilant !

Le Professeur : Ne nous engageons pas sur le terrain de la discorde.

Pierre : De la discorde ? Ah, ah, ah, mais en plus, il n'y connaît rien, à Marseille le terrain, ce n'est pas la discorde, c'est le Vélodrome. Bon rien à voir avec notre magnifique stade de Geoffroy Guichard. Notre fierté, c'est notre « CHAUDRON ». Et, à chaque match on chante. *(Pierre se met à chanter)* ICI, c'est « LE CHAUDRON »

Marie : Pierre, tu pourrais revenir sur terre !

Le Professeur : Là, je crois qu'il est temps de sortir les drapeaux blancs.

Pierre : Hors de question, tous mes drapeaux sont verts.

Marie : Pierre, je vais bientôt me fâcher !

Pierre : Quand je vais dire aux potes que je me suis fait attaquer par un ultra Marseillais, rugbyman en plus, ça va chauffer !

Le Professeur : Je ne suis pas Marseillais, je viens de la région lyonnaise.

Pierre : Ah, j'en étais sûr ! Tout ça, c'est de la déstabilisation pour le match de ce soir.

Marie : Mais Pierre, le Professeur est thérapeute, il n'a rien à voir avec le foot.

Pierre : Peut-être, mais je vais quand même le marquer à la culotte.

Marie : Professeur, vous comprenez pourquoi nous sommes là ?

Le professeur : Je crois et je pense que je vais pouvoir jouer le rôle d'arbitre.

Pierre : Mais hors de question que ce soit lui l'arbitre, je suis sûr qu'il est payé par les Lyonnais !

Marie : Pierrot, STOP ! Le match Lyon –Saint Etienne, c'est ce soir, pas maintenant.

(Entré de Rosie)

Le Professeur : Rosie, vous pouvez conduire la famille Dubois dans leur vestiaire, euh pardon, dans leur chambre.

Rosie : Suivez-moi, messieurs dames, je vais vous expliquez le déroulement du weekend.

(Pierre s'adresse au Professeur)

Pierre : Attention ! Vous, je vous ai à l'œil ! La prochaine fois, s'est carton jaune.

(Rosie, Marie et Pierre sortent par le couloir des chambres, le Professeur s'assoit avachi sur une chaise)

Le Professeur : Eh bien ! Là, on a trouvé un sacré client !

(On sonne à la porte, le Professeur se lève s'approche du couloir)

Le Professeur : Laissez Rosie, je m'en occupe.

(Le Professeur va ouvrir la porte. Entré des sœurs sacs noirs aux bras)

Le Professeur : Bonjour mes sœurs, bienvenue. Je suis le Professeur Laporte.

Sœur Anne : Bonjour, mon fils. Pas facile de vous trouver dans cette grande ville de Marseille.

Le Professeur : Vous venez d'où ?

Sœur Anne : De Haute-Savoie. Vous comprenez que cela nous change ?

Le Professeur : Ah, vous êtes « La dame de Haute-Savoie » ?

Sœur Anne : Très drôle, mon fils. Vous êtes un fan de Francis Cabrel ?

Le Professeur : J'avoue, j'aime bien. La montagne, c'est très bien, pas de problème de pollution.

Sœur Anne : A Chamonix, c'est sûr, la pollution on ne connaît pas.

Le Professeur : Ah Chamonix, je comprends. Avec l'altitude, c'est beaucoup plus facile.

Sœur Anne : Plus facile ?

Le Professeur : Oui, pour capter, vous êtes plus près de Dieu.

Sœur Anne : Pardon ?

Le Professeur : Non, excusez-moi, c'est une mauvaise blague. *(Il s'adresse à sœur Sophie)* Et vous êtes ?

Sœur Sophie : Sœur Sophie, enchantée.

Le Professeur : Très bien. Rosie, mon assistante ne va pas tarder à arriver. Elle est en train d'installer un couple qui va suivre la même thérapie que vous demain.

Sœur Anne : J'espère que votre thérapie va permettre à Sœur Sophie de trouver enfin sa voie.

Le Professeur : Avec cette thérapie, on fait des miracles.

Sœur Anne : Pardon ?

(Le Professeur se met la main devant la bouche)

Le Professeur : Oups. Ce n'est peut-être pas le bon terme. Mais les résultats sont très intéressants. Mais qu'attendez-vous exactement de cette thérapie ?

Sœur Anne : Que sœur Sophie retrouve la foi en Dieu et oublie définitivement les tentations malsaines qui la hantent.

Sœur Sophie : Mes tentations ne sont pas malsaines, mais contraire à vos convictions, ma Mère.

Le Professeur : Peut-être, dois-je vous appeler, ma Mère ? Je ne suis pas trop au fait du protocole religieux.

Sœur Anne : Comme bon vous semble, cela n'est pas très important.
(Sœur Anne se dirige vers les cadeaux) Je vois que vous avez exposé tous les cadeaux.

Le Professeur : Oui, un peu comme si c'était NOEL MA MERE.

(Le professeur se met la main devant la bouche)

Le Professeur : Désolé, c'est plus fort que moi. Et pourtant, je vous promets que je ne vote pas pour les écologistes.

Sœur Anne : Ce n'est pas grave mon fils, je vois que vous êtes très blagueur, je vais m'habituer. J'espère que votre thérapie, elle, n'est pas une blague.

Le Professeur : Les résultats sont reconnus.

(Entrée de Rosie)

Le Professeur : Je vous présente Rosie, mon assistante. Elle va vous expliquer le déroulement du weekend et faire en sorte que vous ne manquiez de rien.

Rosie : Bonjour mes sœurs. Professeur, je crains que la quiétude de la soirée ne soit quelque peu perturbée.

Le Professeur : Pourquoi cela ?

(En coulisse retentit un coup de corne de brume et on entend « ALLEZ LES VERTS »)

Rosie : Voilà ! Monsieur Dubois s'échauffe.

Le Professeur : Avec un nom pareil, c'est normal qu'il s'échauffe !

Rosie : Pardon ?

Le Professeur : Et oui, Dubois, Du- Bois, il s'échauffe !

Rosie : Ah, oui ! Professeur, toujours le mot pour rire.

Le professeur : Mes sœurs, désolé, mais la soirée risque d'être mouvementée.

Sœur Anne : Ce n'est pas grave Professeur, nous savons bien que cette maison n'est pas un couvent.

Rosie : Je vous conduis à votre chambre mes sœurs ?

(Rosie et les deux sœurs sortent. Le Professeur se dirige vers le bar)

Le Professeur : Eh bien, il me faut bien un petit pastis pour me remettre de tout ça.

(On sonne à la porte. Le Professeur va ouvrir)

Le Professeur : Et voilà, c'est reparti ! Pas un instant de répit !

(Entrée de Lucie et Camille, toutes les deux en jupes courtes)

Le Professeur : Bonjours mesdemoiselles, je suis le Professeur Laporte.

Lucie : Bonjour Professeur. Moi c'est Lucie, je vous présente mon amie Camille.

Camille : Enchantée Professeur.

(Le Professeur scrute les jeunes filles, Lucie et Camille le regardent l'air inquiet)

Le Professeur : Parfait, parfait.

Camille : J'espère que ce weekend calmera mon amie Lucie.

(Le Professeur scrute toujours les jeunes filles)

Le Professeur : Parfait, parfait, parfait. C'est un vrai plaisir d'accueillir de charmantes jeunes femmes dans cette thérapie.

Camille : Oh là, Professeur ne vous emballez pas. Lucie et moi, on n'est pas du même bord que vous, si vous voyez ce que je veux dire.

Le Professeur : Pas de soucis, détressez-vous, je connais le dossier de mes patientes, je suis au courant de la situation.

Camille : Je préfère, comme cela pas besoin de raconter toute l'histoire. D'autant que ce n'est pas moi qui veux suivre cette thérapie, mais Lucie.

Lucie : Je pense que ce sera utile, pour savoir où l'on en est.

Camille : Mais on s'est très bien où l'on en est ! Tu es possessive, jalouse et bornée.

Lucie : Pas du tout. Je suis normale. C'est toi qui ne te comportes pas comme il faut. Il faut que tu dragues tout ce qui a une jupe courte et de jolies jambes. Tu ne sais pas être fidèle.

Camille : C'est tout de même avec toi que j'habite, non ?

Le Professeur : Eh bien, moi je vois ce qu'il vous faut pour vous détendre. Un petit coup ?

(Camille et Lucie se retournent vers le Professeur)

Camille : Pardon ?

Lucie : Pardon ?

Le Professeur : Un petit coup à boire, pour se détendre !

Lucie : Non merci.

Camille : Un petit whisky, ce n'est pas de refus.

Lucie : Et voilà ! Si tu buvais un peu moins de boisson de mec, tu n'aurais pas les neurones d'un mec.

Camille : Les neurones d'un mec ?

Lucie : Oui, sauter sur tout ce qui bouge avec une jupe courte.

Camille : C'est gentil pour le Professeur.

Lucie : Excusez-moi Professeur, je parlais de manière générale.

Le Professeur : Ce n'est pas grave, je ne me sens pas concerné !

Lucie : Je me doute bien que vous ne sautez pas sur tout ce qui bouge.

Le Professeur : Euh, non, personnellement, c'est le whisky que je n'aime pas !

Lucie : Eh bien, cette thérapie s'annonce passionnante.

Camille : C'est toi qui m'as entraînée ici de force, je te rappelle !

(Entrée de Rosie)

Le Professeur : Ah Rosie. Je vous présente Lucie et Camille. Bien, je vais vous laissez vous installer. On se reverra demain matin, passez une bonne soirée.

(Le Professeur sort par la porte donnant sur la partie privée)

Rosie : Bien, je vais vous conduire dans votre chambre. Ce soir, le repas sera servi dans les chambres, le Professeur préfère limiter les contacts entre les participants. Mais, vous pouvez toujours venir vous désaltérer au bar, si vous le souhaitez, tout est compris dans la thérapie. C'est dans cette pièce que l'on se retrouvera tous, demain matin vers 10 heures.

Lucie : A cette session de thérapie, il y a d'autres « filles » ?

Rosie : C'est-à-dire ?

Camille : Oui, Lucie voudrait savoir si je risque de rencontrer des filles que je pourrais draguer !

Rosie : Il y a un couple, et un duo de bonnes sœurs.

(Camille se moque de Lucie)

Camille : Mon Dieu, des filles en robes, vais-je résister ?

Lucie : Tu es nulle.

Rosie : Eh bien, l'ambiance est tendue entre vous.

Lucie : La faute à qui ?

Camille : C'est bon, détresse. Je vais essayer de rester dans la chambre comme ça, pas de rencontre possible, ça te va ?

(Camille prend un programme télé se trouvant sur le bar pour le feuilleter)

Lucie : Quel effort !

Camille : Ok, je regarde ce qu'il y a à la télé ce soir.

Rosie : Je sais qu'il y a un match de Saint Etienne, mais heureusement, ce n'est pas le seul programme.

Camille : Ca y est, j'ai trouvé, un super film !

Rosie : Parfait, je vous accompagne dans votre chambre.

Lucie : Et c'est quoi le film de ce soir.

Camille : Gazon maudit !

NOIR

(Camille est assise sur une chaise avec un livre et Marie arrive par le couloir des chambres)

Marie : Bonsoir. Marie enchantée.

Camille : Bonsoir, moi, c'est Camille.

Marie : Désolée pour le bruit, c'est mon mari et son foot.

(Coup de corne de brume et « ALLEZ LES VERTS » dans les coulisses)

Camille : J'entends cela.

Marie : Et encore, là, ce n'est rien, le match n'est pas commencé !

Camille : Au moins, c'est animé chez vous.

Marie : Pas dans le sens que je voudrais.

Camille : Oh là, je sens que vous n'êtes pas fan de foot.

Marie : Pas trop. Et vous, vous êtes là avec qui ?

Camille : Euh, on est là entre filles, euh on est comme qui dirait... Comme des sœurs.

Marie : Ah des sœurs !

Camille : On va dire ça ! Vous avez des enfants ?

Marie : Oui, une grande fille de 15 ans.

(Camille regarde Marie de la tête aux pieds)

Camille : Eh bien, elle a de la chance d'avoir une jolie maman comme vous.

Marie : Oh là, là, doucement, cela fait longtemps que l'on ne m'a pas fait un si joli compliment.

Camille : Je dis ce que je pense.

(Marie va s'asseoir dans le canapé l'air désabusé)

Marie : Merci. Vous devriez donner des cours de galanterie à mon mari.

(Camille va la rejoindre sur le canapé)

Camille : Ah, votre mari vous délaisse ?

Marie : Disons que, c'est le foot en premier, et moi, quand il y pense.

(Camille la prend par le cou)

Camille : Vous savez, on n'a pas forcément besoin d'homme pour passer de bons moments.

Marie : Comment ça ?

Camille : Entre filles, ce n'est pas mal non plus !

(Marie s'écarte un peu de Camille)

Marie : Ah je vois. Votre gentillesse me touche, vous êtes très mignonne, mais je crois que je ne suis pas la bonne personne.

Camille : Je vois. Madame préfère les jambes avec des poils !

Marie : On peut dire ça.

Camille : Vous m'êtes très sympathique, alors si je peux faire quelque chose pour que votre couple aille mieux, pas de soucis.

Marie : Merci, c'est gentil. Je ne vois pas comment, mais on ne sait jamais.

Camille : La jalousie, chère Marie !

Marie : Pardon ?

Camille : La jalousie, il n'y a que cela qui marche.

Marie : Comment cela ?

Camille : Il faut vous trouver un mec pour rendre votre homme jaloux. Vous allez voir, s'il ne va pas s'occuper de vous !

Marie : Vous ne connaissez pas Pierre, s'il apprend que j'ai un amant, mais il lui casse tous ces drapeaux sur la tête au pauvre homme.

Camille : Ah, évidemment s'il est violent !

Marie : Non, pas du tout. Je dirai plutôt impulsif.

Camille : Prenez une femme, alors !

(Marie se lève, fait quelques pas en réfléchissant)

Marie : Pas bête, ça. Vous me donnez une idée.

Camille : Ah, oui.

Marie : Si je lui dis que notre rencontre m'a émue, vous croyez que ça va marcher ?

Camille : Je pense. Mais il faut être sûr qu'il ne me casse pas ces drapeaux sur la tête.

Marie : Oh non. Pierre a un grand respect des femmes, euh... Sauf pour celles qui jouent au foot.

Camille : Un peu macho quand même.

Marie : Un peu, mais avec du respect.

Camille : Ma foi, si cela peut vous rendre service.

(Entrée de Rosie)

Rosie : Eh bien, votre mari, il est à fond là !

(Marie consulte sa montre)

Marie : Oui. Quelle heure se fait-il ? 20h30, il est temps que je le rejoigne pour le début du match.

Rosie : Ah, vous aussi, vous êtes fan ?

Marie : Pas du tout, c'est simplement pour lui dire de crier moins fort à chaque action de jeu. A plus tard. Et encore merci, Camille.

Camille : De rien, passez une bonne soirée. A demain.

(Marie retourne dans sa chambre)

Rosie : Une nouvelle amie ?

Camille : Elle est très sympathique. J'espère pour elle que son couple va s'arranger.

Rosie : S'il doit s'arranger, il s'arrangera. Vous verrez, cette thérapie est vraiment super.

Camille : Espérons.

(Entrée de sœur Sophie)

Sœur Sophie : Bonsoir.

Rosie : Difficile de prier avec tout ce bruit !

Sœur Sophie : Ce n'est pas grave. Je vais lire un peu.

(Sœur Sophie s'installe sur le canapé et ouvre un livre. Camille se dirige vers le bar et se sert un petit verre. Rosie ressort par la porte vers le canapé)

Camille : Vous voulez boire quelque chose ?

Sœur Sophie : Volontiers ! Que me proposez-vous ?

Camille : Pour oublier les soucis, rien de tel que le whisky.

Sœur Sophie : Eh bien, allons-y !

Camille : Vous êtes là pourquoi exactement ?

Sœur Sophie : Disons, que je n'ai pas un comportement exemplaire et la Mère supérieure voudrait me ramener dans le droit chemin.

Camille : Pas un comportement exemplaire ? Cela signifie quoi ?

Sœur Sophie : Je risque de vous choquée. Comment dire, je suis attirée par les filles. Alors, vous vous imaginez dans un couvent.

(Camille vient s'asseoir à côté de Sœur Sophie)

Camille : Une attirance pour les filles, c'est très bien cela. Je crois que l'on va bien s'entendre. On trinque ?

Sœur Sophie : On trinque !

NOIR

(Camille et Sœur Sophie sont sur le canapé en train de rire dans les bras l'une de l'autre. Elles sont très complices)

Sœur Sophie : Oh là, là, j'ai la tête qui tourne, je crois que j'ai abusée un peu trop de l'alcool.

Camille : Moi, j'ai trouvé cela extra. *(Elle lui passe la main dans les cheveux)* J'espère que tu ne regrettes pas, comment dire, ce petit moment de complicités.

Sœur Sophie : Je ne regrette rien, bien au contraire, je n'ai jamais ressentie quelque chose d'aussi fort, aussi rapidement.

Camille : Eh bien, je crois que c'est Lucie qui avait raison, j'aurais dû rester dans la chambre.

Sœur Sophie : Qui est Lucie ?

Camille : Comment dire, c'est ma copine attirée.

Sœur Sophie : Tu ne m'avais pas dit que tu avais une copine. Ce n'est pas possible, je ne veux pas être cause de soucis entre vous. Si tu m'avais dit cela, je n'aurais pas bu un verre avec toi, ni fait le reste quoi !

Camille : Mais, je suis trop bien avec toi. De toute façon, je crois qu'elle m'a attirée dans cette thérapie pour m'annoncer notre rupture.

Sœur Sophie : Comment cela ?

Camille : Je ne sais pas. Un pressentiment. Mais parlons plutôt de toi.

Sœur Sophie : De moi, là, c'est compliqué ! La Mère Anne, qui est avec moi ici, veut à tout prix que je devienne une religieuse exemplaire. Mais, hélas pour elle, je crois que c'est peine perdue.

Camille : Parfait ! Quitte le couvent et vivons ensemble ce que l'on a à vivre.

Sœur Sophie : Tu t'emballes vite, toi.

Camille : Je crois que c'est la première fois que j'ai envie de me poser. De passer du temps avec toi, sans regarder ailleurs. C'est un signe ça, non ?

Sœur Sophie : Je sais qu'en tant que religieuse, je dois croire au miracle, mais là, on se connaît que depuis 2 heures.

Camille : Et alors, les coups de foudre, ça existe non ?

(Entrée de Marie, suivi de Pierre en short, bonnet vert et grand drapeau vert. Il appuie sur sa corne de brume)

Pierre : ALLEZ LES VERTS !

Sœur Sophie : Oh là, là, j'ai vraiment trop bu, je commence à voir des petits hommes verts ! Je vais me coucher, la nuit porte conseil.

Camille : Je crois qu'il est tant que je m'éclipse aussi. Bonne soirée, messieurs dames.

(Les deux filles rejoignent leurs chambres)

Pierre : Purée, ce qu'on leur a mis aux Lyonnais. *(Un coup de corne)* ALLEZ LES VERTS ! On les a mis minable.

(Entré de Rosie)

Rosie : Bonsoir, je ne voudrais pas vous embêter, mais il commence à se faire tard, il faudrait limiter les nuisances sonores.

Pierre : Ok, allez une petite dernière *(un coup de corne)*.

Rosie : Monsieur est content, sans doute une belle victoire de Saint Etienne ?

Marie : Même pas, un match nul. Mais pour Pierrot, quel que soit le résultat, les verts sont toujours les vainqueurs !

Rosie : Ok, je vois. Bon, je vous laisse, bonne soirée.

Marie : Bonsoir, Rosie.

Pierre : Allez, un dernier verre pour fêter cette victoire.

Marie : Pierrot, il y a eu 1-1.

Pierre : On leur a mis la misère, et puis c'est tout ! Tu veux boire quelque chose Pupuce?

Marie : Non, merci. Ne bois pas trop, il faut que je te parle.

(Pierre se sert un verre et reste accoudé au bar le verre à la main)

Pierre : Je sais, tu vas me dire de ne pas faire trop de bruit.

Marie : Non, ce n'est pas ça. Je veux te parler de nous.

Pierre : Pupuce, qu'est-ce que j'ai fait encore ?

Marie : Rien, justement. Tu me délaisses et moi, je vais finir par faire une bêtise.

Pierre : Une bêtise, mais qu'est-ce que tu racontes ?

Marie : Je vais finir par rencontrer quelqu'un !

Pierre : Ah, mais si un mec s'approche de toi, je vais le défoncer, comme les Lyonnais.

Marie : Qui te parle d'un mec ?

Pierre : Quoi, je n'y crois pas. Ah non, pas ça. Pupuce, tu n'as pas fait ça... Tu n'as pas participé à une partouze avec une équipe de mecs ?

Marie : Mais non, qu'est-ce que tu racontes ?

Pierre : Je préfère ça ! Bon, la semaine prochaine, on reçoit Lille, ce qu'on va leur mettre aux chtis.

Marie : Pierre, j'ai rencontré une femme.

Pierre : Très bien. Une copine pour aller faire du shopping, ça te sortira un peu.

Marie : Mais non, pas une copine pour le shopping. Une copine pour le plaisir.

Pierre : Parfait, si cela te fait plaisir.

Marie : Pierre, je me demande si parfois, tu n'es pas un peu lourd !

(Pierre se caresse le ventre)

Pierre : Ok, j'ai compris le message. Je bois encore des bières la semaine prochaine pour le match contre Lille, et après régime, plus de bière. En même temps, c'est la trêve !

Marie : Pierre, j'ai eu des avances de la part d'une femme !

(Pierre qui buvait un coup s'arrête de boire net et crache ce qu'il avait dans la bouche)

Pierre : Ah non, Pupu, Il ne faut pas déconner avec ça ! Moi, je vais être grillé au stade.

Marie : Pierrot, tu es affreux ! Il n'y a que ton foot qui t'intéresse.

Pierre : Ne dis pas ça Pupu, tu sais bien que tu es l'amour de ma vie.

Marie : Eh bien, tu ferais bien de t'occuper un peu plus de l'amour de ta vie, sinon elle va aller se faire voir ailleurs !

Pierre : Pupu ! Ce n'est pas vrai, tu me fais marcher, pas une femme !

Marie : Et si !

Pierre : Et je la connais ? C'est la voisine, celle qui tord toujours son cul dans l'escalier ?

Marie : Tu regardes la voisine qui tord son cul dans l'escalier ? Eh bien, j'en apprends tous les jours.

(Pierre imite la voisine qui monte, en allant du bar au-devant de la scène et retour au bar)

Pierre : Mais non. Juste un soir que je rentrais d'un match. Exceptionnellement, ce soir-là, j'avais bu un peu de bière. Je montais les escaliers derrière elle, et bien, j'ai cru que les escaliers étaient tous tordus. Mais en fait, c'était son derrière qui se balançait de droite à gauche.

Marie : Dis donc, tu ne m'avais pas raconté cette histoire.

Pierre : Eh là, ne change pas de conversation s'il te plait. On parlait de toi. Alors, je la connais ?

Marie : Non, je l'ai rencontré ici.

Pierre : J'en étais sûr que cette thérapie allait m'emmerder ! Alors, vas-y, crache le morceau.

Marie : J'ai été courtisé par une femme, et très sympa en plus.

Pierre : Sympa ou pas, je vais m'en occuper de cette trainée !

Marie : Pierrot ! Un peu de tenue, tout de même. J'ai simplement dit, qu'elle m'avait courtisé, rien d'autre.

Pierre : C'est déjà trop ! Alors qui c'est ?

Marie : Elle est ici avec une sœur.

Pierre : Avec une sœur, très bien. Tu vas voir demain, à la thérapie, je vais lui faire passer l'envie de draguer ma femme !

NOIR

(La lumière est plus tamisée, il est minuit. Le Professeur sort de sa partie privée, en caleçon et torse nu. Il scrute si la pièce est vide afin d'aller se servir à boire. Il se positionne derrière le bar)

Le Professeur : Eh bien, Il faut attendre minuit pour avoir un peu de tranquillité. Je crois que demain, ils vont tous dormir pendant la thérapie ! Un petit digo, et hop au lit pour être en forme demain matin.

(Le professeur se sert un verre et Sœur Anne entre. Elle a le nez dans son missel, ne voit pas le Professeur et va s'asseoir sur une des chaises. Quand le Professeur la voit, il se baisse de façon à ce que l'on ne voit plus que sa tête)

Le Professeur : Hum, hum. Vous n'arrivez pas à dormir ma Mère.

(Sœur Anne sursaute)

Sœur Anne : Hou, vous m'avez fait peur mon fils. Disons que, la quiétude semble être revenue en cette fin de soirée et que cela est plus propice à la prière.

(Le Professeur est gêné, puisque à moitié nu. Il s'appuie sur son coude, mais toujours en ne laissant dépasser que sa tête du bar)

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Sœur Anne : Et vous, Professeur, une petite insomnie, la thérapie de demain qui vous contrarie ?

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Sœur Anne : Si vous voulez, on peut en parler pour vous soulager un peu.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Sœur Anne : Vous savez, je n'ai jamais mangé personne, vous pouvez venir vous asseoir à côté de moi, pour discuter un peu.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

(Sœur Anne a toujours le nez dans son missel)

Sœur Anne : Eh bien, mon fils, n'ayez crainte. Quelques fois, mettre ses angoisses à nues permet de résoudre bon nombre de problèmes.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

(Sœur Anne tapote sur la chaise à côté d'elle)

Sœur Anne : Allez mon fils, dépêchez-vous, nous n'avons pas toute la nuit.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

(Le professeur sort de derrière le bar avec les mains devant son caleçon. Il passe devant Sœur Anne tout doucement et vient s'asseoir à côté d'elle. Lorsque Sœur Anne le voit passer en caleçon, elle ne lâche plus le bas de son corps des yeux)

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà.

Sœur Anne : Voilà, voilà, voilà.

Le Professeur : Désolé, ma Mère, cette situation doit vous paraître embarrassante.

Sœur Anne : Mais pas du tout, mais pas du tout.

(Le Professeur regarde de partout)

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà.

Sœur Anne : Vous savez mon fils, avant d'être sœur, j'ai été une femme. Je suis rentré dans les ordres à 22 ans, après avoir eu une énorme déception amoureuse. Et depuis, j'ai consacré pleinement mon existence à Dieu et je ne le regrette pas.

(Il croise les jambes, la sœur Anne scrute toujours le bas de son corps)

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

(Sœur Anne se met une petite claque pour se reprendre)

Sœur Anne : Alors mon fils, comment s'annonce cette session de votre thérapie.

Le Professeur : Avec l'expérience, je crois que cela va très bien se passer. Le seul petit doute que j'ai, vous concerne ma Mère.

Sœur Anne : Moi, je ne vois pas pourquoi ?

Le Professeur : En fait, je suppose que votre vie vous plait, que vous ne voulez rien changer et que votre seul souhait est d'essayer de convaincre sœur Sophie de rester religieuse.

Sœur Anne : Tout faux, mon fils. Mon souhait n'est pas que sœur Sophie reste religieuse, mais je veux être sûr qu'elle fasse le bon choix pour son avenir. Si elle trouve l'amour et la sérénité en dehors de la religion, je ne m'y opposerais pas.

Le Professeur : Ah là, vous me la coupez !

(Sœur Anne regarde de nouveau le caleçon du Professeur)

Sœur Anne : Pardon mon fils ?

(Le Professeur croise ces mains sur son caleçon)

Le Professeur : C'est une expression, ma Mère, juste, une expression. Je veux dire que je suis agréablement surpris par votre comportement.

Sœur Anne : Ce n'est pas parce que je m'appelle Anne, que je suis bornée. Dites-moi mon fils, vous par contre, vous ne m'avez pas tout dit !

Le Professeur : Comment ça, ma Mère ?

Sœur Anne : Oui, vous ne m'avez pas parlé de votre grosse chose.

(Le Professeur est très gêné, croise les jambes, puis les décroise. Il met ses mains sur son caleçon)

Le Professeur : Oh là, ma Mère, vous exagérez un peu. Elle n'est pas si grosse que cela, normale quoi, normale !

Sœur Anne : Je vois bien qu'il est énorme.

Le Professeur : Oh là, là, cela devient très gênant ma Mère.

(Sœur Anne se lève et s'avance vers le gros paquet)

Sœur Anne : Je vois bien que cette chose, enfin que ce paquet, est beaucoup plus gros que les autres paquets.

(Le Professeur est soulagé)

Le Professeur : Ah, le gros paquet ! Waouh, j'ai eu peur.

Sœur Anne : Pardon, mon fils.

Le Professeur : Non, rien.

Sœur Anne : Je vois douze petits paquets, qui doivent correspondre aux trois couples de votre thérapie. Mais le gros paquet, je ne comprends pas.

Le Professeur : Pour le gros cadeau, je ne peux rien vous dire sinon vous devenez complice de la thérapie.

Sœur Anne : Comment cela, complice ? Cela veut dire que votre thérapie est une arnaque ?

Le Professeur : Ah non, pas du tout. Mais cette thérapie s'appuie sur la mise en confiance et la surprise. Donc si je vous dis à qui est ce gros cadeau et ce qu'il y a dedans, la thérapie n'aura plus d'effet sur vous.

(Sœur Anne revient s'asseoir à côté du Professeur et lui met la main sur la jambe)

Sœur Anne : Ecoutez mon fils, je n'aime pas trop les surprises. Alors si vous me révélez pour qui est le gros paquet, je serai être très gentille.

(Le Professeur est très gêné)

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Sœur Anne : Je veux dire que si vous me révélez pour qui est le gros paquet, je ferai tout pour que sœur Sophie soit heureuse !

Le Professeur : Ah, très bien, je préfère. Bon, je vous fais confiance.
Rapprochez-vous ma Mère, je ne voudrais pas que les autres entendent.

(Sœur Anne lui mets les deux mains sur les jambes)

Sœur Anne : Allez mon fils, lâchez-vous.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela. *(Un temps d'arrêt)* Bien voilà. Le gros paquet...

(Le Professeur s'approche de l'oreille de sœur Anne pour lui chuchoter le contenu du cadeau)

RIDEAU (Fin du premier acte)

ACTE 2

(Tous les participants à la thérapie sont assis sur les chaises. De gauche à droite, Pierre, Marie, Camille, Lucie, sœur Sophie et sœur Anne. Rosie est assise sur le tabouret du bar et le Professeur sur le canapé)

Le Professeur : Alors Rosie, pouvez-vous nous rappeler les deux règles essentielles de la thérapie, s'il vous plaît.

(Rosie tient des fiches à la main, le professeur prend des notes sur un calepin)

Rosie : Règle n°1 : il vous est interdit de quitter cette pièce sans l'accord du Professeur.

Pierre : Purée, on ne va pas pouvoir aller pisser !

Marie : Pierrot, un peu tenue ! Tu n'avais qu'à boire moins de bières hier soir.

Rosie : Règle n° 2 : Vous devez rester courtois et poli envers tous les membres de la thérapie.

Pierre : On verra ça !

Le Professeur : Le principe de cette thérapie repose sur la sincérité de tous. Nous avons emballé les deux cadeaux que l'on vous a demandé de nous donner pour la personne qui vous accompagne. Je vous rappelle qu'il y a un cadeau dit « utile », et un cadeau pour faire « plaisir ». Bien sûr, chacun d'entre vous pourra commenter les cadeaux.

Pierre : Ça promet !

Le Professeur : Mon rôle est d'intervenir le moins possible et de vous laisser vous exprimer librement. Vous allez voir les résultats sont surprenants !

Pierre : En fait, il ne fait rien. *(Il s'adresse à Marie)* J'espère que tu n'as payé cette thérapie trop chère.

Rosie : Je vais présenter tout le monde pour simplifier les choses. Alors Marie et Pierre Dubois, Camille et Lucie, et enfin sœur Sophie, et sœur Anne ou Mère Anne.

Sœur Anne : Peu importe ma fille, pas trop de protocole ici.

(Pierre prend Marie par le bras et l'emmène dans un coin de la scène)

Pierre : C'est laquelle des deux religieuses qui t'as fait des avances.

Marie : Mais je ne t'ai pas dit que c'était une religieuse

Pierre : Tu m'as dit qu'elle était avec une sœur.

(Marie est très embarrassée)

Marie : Pierre, je n'ai pas « exactement » dit ça.

Pierre : Pas la peine d'essayer de la protéger, trop tard. Je suis sûr que c'est la vieille relique. Je vais me la faire la Mère supérieure.

Marie : Pierrot, du calme !

(La famille Dubois revient s'asseoir)

Rosie : Tout le monde est prêts. Nous allons commencer.

(Rosie se lève et se dirige vers la table où sont exposés les cadeaux)

Rosie : Alors. Nous allons commencer par le cadeau « Utile » que Camille a fait à Lucie.

(Rosie prend le cadeau, le donne à Lucie et retourne s'asseoir sur son tabouret. Lucie se lève pour recevoir le cadeau. Elle ouvre le cadeau regarde à l'intérieur et s'exprime sans sortir le cadeau)

Lucie : Eh bien, bravo. C'est tout ce que tu as trouvé comme cadeau utile ?

Camille : Je trouve qu'il est très adapté à la situation.

Pierre : C'est quoi ?

Lucie : Mais enfin Camille, notre relation mérite mieux tout de même.

Pierre : C'est quoi ?

(Lucie sort le cadeau du sac)

Lucie : C'est quoi ? Un sifflet. Voilà le cadeau « utile » de mon amie Camille.

Camille : Très utile même. Dès que tu ne me verras plus dans un cercle de dix mètres, tu siffles, et hop, je reviens vers toi.

Lucie : C'est lamentable.

Pierre : En même temps, mon frère en a un pour son chien, c'est très efficace.

Marie : Pierrot, cela n'a rien à voir.

Le Professeur : Lucie, ce cadeau a l'air de vous mettre en colère.

Lucie : En colère ! Non, même pas. Déçue, voilà, c'est ça, je suis très déçue.

Pierre : C'est vrai que le cadeau est pourri !

Marie : Mais enfin Pierre, cela ne te regarde pas.

Le Professeur : Mais non Marie, c'est important que tout le monde s'exprime sur ce qu'il ressent, c'est le but de la thérapie.

Pierre : En tout cas, s'il ne vous sert pas, moi, je veux bien le récupérer, comme ça dans les tribunes, on peut faire plus de bruit.

Marie : Pierre, ne commence pas.

(Lucie tend le sifflet à Pierre)

Lucie : Je vous le donne volontiers.

(Pierre le prend se lève et mime des gestes d'arbitre en sifflant plusieurs coups. Tous le regardent méduser. Après quelques coups de sifflets, il revient s'asseoir normalement. Ils le suivent du regard)

Pierre : Super, merci.

Camille : Je te fais un cadeau, et la première chose que tu fais, c'est de le donner à un inconnu, sympa.

Lucie : Tu parles d'un cadeau.

Rosie : Bien, nous allons passer au cadeau suivant.

(Rosie retourne vers la table, prend un cadeau et le ramène à sœur Anne avant de se rasseoir. Sœur Anne se lève pour recevoir son cadeau)

Rosie : Voilà votre cadeau « Plaisir » ma Mère.

(Pierre parle en aparté à Marie)

Pierre : C'est ma main dans la gueule qu'elle va avoir comme cadeau plaisir la vieille.

(Marie fait signe à Pierre de se taire)

Sœur Sophie : J'espère que ce cadeau vous ravira ma Mère.

(Sœur Anne ouvre le sac cadeau et s'exprime sans sortir le cadeau)

Sœur Anne : Oh, ma fille. Je vois que vous me connaissez bien.

Sœur Sophie : Je sais que vous préférez les belles italiennes.

(Pierre se lève brusquement et Marie le retient par le bras)

Pierre : Alors là, c'est trop. Il vous les faut toutes.

Marie : Pierre, tais-toi, tu vas dire des bêtises.

Sœur Anne : Pardon, mon fils ?

(Pierre désigne sa femme du doigt)

Pierre : Vous savez que la mienne n'est pas Italienne, mais d'origine Allemande ?

(Sœur Anne est surprise par les propos de Pierre)

Sœur Anne : Ah, peut-être. Moi, les Allemandes, je les trouve bien carrossées, peu confortables, alors que les Italiennes sont plus raffinées, plus sportives.

Pierre : Mais je vais me la faire la mamie nova.

Marie : Pierre, reste poli, et d'abord, tu te trompes de personne.

Le Professeur : Monsieur Dubois, pourquoi cet énervement ?

Pierre : Mais, c'est à la Mère « machin » de nous dire exactement ce qui se passe. Et d'abord, c'est quoi ce cadeau ?

(Pierre arrache le sac de la main de sœur Anne et sort le cadeau)

Pierre : Mais, qu'est-ce que c'est que ça ? Un bouquin de bagnoles !

(Sœur Lucie se lève, prends le livre des mains de Pierre pour le remettre à sœur Anne)

Sœur Sophie : Oui, un livre sur les voitures. Et alors, parce que l'on est bonnes sœurs, on n'a pas le droit d'aimer les belles voitures ? Mais dans quel monde vit-on ?

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà.

(Sœur Anne feuillette son livre et montre l'intérieur à Pierre)

Sœur Anne : Ah, les Ferrari, quelle courbe, quel raffinement. Alors que là, vous voyez une BMW, c'est beaucoup plus carré, certes belle carrosserie, mais sans amortisseur !

Le Professeur : Monsieur Dubois n'aime pas les voitures ?

Pierre : C'est un complot, c'est ça, c'est un complot.

(Marie se lève, prend Pierre par le bras pour aller se rasseoir)

Marie : Ça suffit ! Maintenant, tu te tais, et tu laisses les gens ouvrir leurs cadeaux tranquillement.

(Marie en aparté à Pierre)

Marie : Je te dis que ce n'est pas elle !

Sœur Anne : Sœur Lucie, votre cadeau me fait très plaisir, merci. J'espère que cette thérapie vous permettra de trouver le bon chemin pour le reste de votre vie.

Sœur Sophie : Je crois que c'est en bonne voie, ma Mère.

(Petit sourire de sœur Sophie vers Camille)

(Rosie se lève et se dirige vers les cadeaux)

Rosie : Bon, je vois qu'il faut calmer certains participants donc je vais remettre le cadeau « utile » à, à, monsieur Dubois.

(Rosie tend le cadeau à Pierre qui s'est levé tout fier, puis va se rasseoir sur son tabouret. Pierre ouvre son cadeau)

Pierre : Un livre de bagnole, n'importe quoi !

(Il sort son cadeau, un calendrier grand modèle dépliant avec des pages de mois précédents remplies de croix rouges, une croix verte tous les deux mois. Et sur les pages des mois à venir, une croix verte toutes les semaines. Pierre le regarde dans tous les sens)

Pierre : Un calendrier avec des croix rouges et des croix vertes ? Euh, c'est utile pour quoi, exactement ?

Marie : Regarde bien toutes les pages, tu ne vois rien ?

(Pierre tourne les pages)

Pierre : Alors. Alors voyons voir, c'est une énigme hein. Alors, le mois passé, quatorze croix rouges, le mois d'avant, dix-sept croix rouges et ah, une croix verte, le mois encore avant seize croix rouges, le mois encore avant dix-neuf croix rouges ah, encore une croix verte. C'est un rébus, c'est ça.

Marie : Tu ne remarques rien ?

Pierre : Non.

(Marie se lève en furie)

Marie : Ce calendrier est marqué d'une croix rouge pour chaque fois que tu étais soit au match à Saint Etienne, soit devant la télé pour un match, soit chez les copains pour préparer ou débriefer un match. Ça te parle, là !

Pierre : Oh là, je sens la mauvaise foi qui pointe son nez. Et en quoi ce calendrier est utile ?

Le Professeur : Votre femme est peut-être en train de vous dire que vous passez plus de temps au foot qu'à vous occuper d'elle.

Pierre : Oh là, pas de conclusion hâtive.

Marie : Pas de conclusion hâtive. Mais tu te rends bien compte que ce calendrier est bourré de croix rouge.

Camille : Pauvre dame !

(Pierre se met les mains sur les hanches, regarde Camille et prend une voie efféminée)

Pierre : Mais de quoi elle se mêle celle qui offre un sifflet à une copine ? Un sifflet quoi !

(Pierre feuillette de nouveau le calendrier)

Pierre : Ah, et là, il y a deux mois et demi, je vois bien qu'il y a une croix verte. Alors, alors ?

Marie : Eh bien, c'est la dernière fois que l'on a fait l'amour. Et oui, les quelques croix vertes, c'est quand on fait l'amour.

Camille : Pauvre dame !

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà.

Pierre : Mais tu es sûr que tu ne t'es pas trompé ?

Marie : Cela fait cinq ans que je tiens à jour ce calendrier. J'ai déjà changé quatre fois le feutre rouge, par contre le feutre vert, c'est toujours le même !

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà.

Pierre : Voilà, voilà quoi ? Je savais que cette thérapie était nulle.

Camille : Au contraire, elle vous fait prendre conscience qu'il faut vous occuper plus de votre femme.

(Pierre sort le sifflet et siffle)

Pierre : A la prochaine remarque, c'est le carton rouge, vous !

(Pierre range le sifflet et consulte de nouveau le calendrier)

Pierre : Heu, dit moi, sur les mois prochains il y a des croix vertes toutes les semaines, c'est normal ?

Marie : A toi de voir.

Camille : Il va être fatigué le garçon.

Sœur Anne : En même temps, lorsque l'on est uni par les liens du mariage, c'est aussi pour faire plaisir au conjoint.

Pierre : Alors vous, la Mère supérieure, je ne vous permets pas.

Sœur Anne : Mon fils, votre désarroi vous fait perdre la raison.

(Pierre s'avance vers sœur Anne)

Pierre : Ah c'est beau de donner des conseils et dès que j'ai le dos tourné de draguer ma femme.

(Toute l'assistance est outrée par les propos de Pierre et sœur Anne se lève)

Sœur Anne : Là, mon fils, vous allez trop loin. Ces propos sont outrageants. Je vous demande de vous excuser immédiatement.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Pierre : C'est à vous de vous excuser, vous draguer ma femme et en plus, vous voulez des excuses. Eh bien, elle est belle la religion.

(Marie se lève, tire Pierre par le bras et s'adresse à sœur Anne)

Marie : Ma mère, veuillez excuser mon imbécile de mari, il se trompe de personne. Ne lui en voulez pas, la jalousie le rend bête.

Sœur Anne : Il est comme tous les hommes, il ne réfléchit pas avec son cerveau.

Pierre : Pardon, ça veut dire quoi ça ?

Sœur Anne : Mon fils, pardon pour la vulgarité des propos qui vont suivre, mais c'est vous qui cherchez. Et oui, une femme le matin quand elle se lève se gratte la tête pour réfléchir à tout ce qu'elle doit faire dans la journée. Un homme lui, se gratte quoi ?

(Toute l'assistance est suspendue aux lèvres de sœur Anne)

Sœur Anne : Ben oui, les parties génitales. Un homme réfléchi avec ses couilles. Les jupes courtes et la jalousie vous font perdre la raison.

Le Professeur : c'est cela, oui, c'est cela.

Pierre : N'importe quoi ! Les hommes réfléchissent avec leur sexe. Je crois plutôt que le manque de sexe vous fait perdre la tête, ma Mère.

(Marie tire Pierre par le bras et le fait asseoir)

Marie : Ma Mère, excusez le. Il ne sait plus ce qu'il dit.

Sœur Anne : Ce n'est pas grave ma fille, il est pardonné.

(Le téléphone de Pierre sonne)

Pierre : Ah là, désolé, une urgence.

(Pierre s'avance sur le devant de la scène)

Pierre : Allo, Roger, oui, c'est Pierre. Quoi, il faut déjà prendre les places pour la coupe d'Europe. C'est quelle date ? Le 25, attends deux secondes.

(Pierre va chercher le calendrier qu'il a posé sur la chaise)

Pierre : Alors le 18 une croix verte, le 26 une croix verte, le 25, oui, c'est bon, y a pas de croix verte. Euh non, je t'expliquerais.

(Tout le monde le regarde et l'écoute)

Pierre : Comment on fait pour le déplacement. Oh là, là, c'est compliqué. Attends-je réfléchi ! *(Pierre se gratte le bas-ventre et sœur Anne fait signe qu'elle avait raison. Pierre se rend compte de ce qu'il fait et s'arrête doucement pour remonter jusqu'à sa tête)*

Bon, je te rappelle. Ok, pas de commentaire.

(Pierre va se rasseoir)

Le Professeur : Très bien, je trouve que certain progresse à grands pas.

(Rosie revient vers les cadeaux, donne le cadeau à sœur Sophie et retourne s'asseoir)

Rosie : Bien, passons au cadeau suivant. Alors, voilà le cadeau « plaisir » de sœur Sophie.

(Sœur Sophie ouvre le paquet et sort un parfum)

Sœur Sophie : Ma mère, c'est mon parfum préféré.

Sœur Anne : Je sais qu'au couvent le parfum est à éviter, mais quelque chose me dit que vous pourrez prochainement vous en servir.

Sœur Sophie : Ma Mère, vous me connaissez par cœur. C'est vrai que je ne vais pas rester au couvent. Je viens de faire une rencontre, comme un coup de foudre.

Pierre : Ah, je me suis trompé de bonne sœur ?

Marie : Pierrot, je t'assure que ce n'est pas une bonne sœur.

(Pierre regarde Camille, Lucie et Rosie)

Pierre : Bien, ça réduit les possibilités.

Sœur Anne : Sœur Sophie, quelle que soit votre décision ma fille, je vous soutiens à cent pour cent.

Sœur Sophie : Merci, ma Mère.

Le Professeur : Alléluia ! Heu pardon, cela m'a échappé. Rosie le cadeau suivant est pour qui ?

(Rosie retourne vers la table des cadeaux)

Rosie : Voilà, le cadeau « utile » pour Camille.

(Rosie donne le cadeau et retourne sur le tabouret, Camille se lève)

Camille : Très bien, un livre. Ah, le guide pratique de la fidélité. Si ça, ce n'est pas un message !

Lucie : Enfin Camille, tu te rends bien compte que tu as un problème ? Tu es instable et moi, j'avoue que je ne le supporte plus.

Camille : Ca y est. On y vient. En fait, tu n'avais pas le courage de me larguer, alors tu nous as inscrites dans cette thérapie.

Lucie : J'avoue, c'est lâche, mais c'est un peu ça. Je ne supporte plus tes infidélités. Il me faut de la stabilité. Je veux te faire prendre conscience pour l'avenir que tu fais du mal autour de toi.

(Lucie se lève, fait un petit bisou à Camille sur la bouche et la prend dans ces bras)

Lucie : Voilà, c'est notre dernier baiser. J'espère que tu te remettras de cette rupture.

Pierre : Je me demande si je n'ai pas raté un épisode.

Marie : C'est pourtant simple. Elles sont ensemble. Enfin, elles étaient ensemble.

(Lucie et Camille se rassoient)

Lucie : Je crois que c'est mieux ainsi.

Camille : Sans doute. D'ailleurs, je dois t'avouer que je viens de faire une rencontre extraordinaire.

(Sœur Anne s'exprime secouant la tête)

Sœur Anne : Je commence à me douter de quelque chose.

(Pierre se lève d'un bond et désigne Camille du doigt)

Pierre : Ca y est. J'ai compris. C'est elle qui veut se faire ma femme.

Marie : Mais enfin Pierrot, arrête.

(Sœur Sophie se lève)

Sœur Sophie : La rencontre de Camille, c'est moi. Ma Mère, je crois que j'ai trouvé la personne qu'il me faut.

(Pierre se rassoit abattu)

Pierre : C'est un bordel cette thérapie. On ne sait même plus qui est avec qui.

Sœur Anne : Ma fille, ce qui est dit est dit. Je te souhaite beaucoup de bonheur.

Lucie : Alors là, bravo. Je suis scotchée. Je t'ai larguée depuis trois minutes et tu as déjà trouvé l'amour de ta vie !

Camille : Mais non, Lucie. J'ai découvert Sophie hier soir, grâce au vacarme que faisait monsieur Dubois.

Pierre : Quel vacarme ?

Camille : Je veux dire que votre engouement pour le foot nous a fait nous retrouver dans cette pièce et ensuite tout s'est enchaîné très vite.

Lucie : Et pourtant, elle n'a pas une jupe courte.

Camille : Tu vois, il n'y a pas que cela qui m'attire.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Pierre : Il n'est pas un peu agaçant lui.

Marie : Pierre, s'il te plait !

(Tout le monde se rassoit)

Camille : Désolée Lucie.

Lucie : Ce n'est pas grave, j'avais déjà pris ma décision.

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà. Je pense que l'on va continuer. Rosie s'il vous plait.

(Rosie revient vers les cadeaux, donne le cadeau et se rassoit sur son tabouret)

Rosie : Bien nous allons maintenant prendre le cadeau « plaisir » pour madame Dubois.

Pierre : Enfin, passons aux choses intéressantes.

(Marie se lève)

Marie : Je crains le pire.

(Marie touche le paquet sans l'ouvrir, puis s'exprime toute joyeuse)

Marie : Pierrot, je crois que finalement, tu es quelqu'un d'attentionner.

Pierre : Ah, ah. Ça ne rigole plus là. C'est du sérieux.

Marie : Tu m'as offert un livre ! Moi qui adore lire, tu n'as pas oublié ma passion, c'est déjà ça.

Pierre : Et alors, qui c'est le plus fort. C'est le Pierrot !

(Marie ouvre le paquet regarde à l'intérieur et fait la tête)

Marie : Pierrot ! Tu abuses.

Pierre : Non, non, ma chérie. Rien n'est trop beau pour toi.

(Marie sort un livre sur l'histoire de l'ASSE)

Marie : Un livre sur l'association sportive de Saint Etienne !

Pierre : Et attention, c'est une édition collector. J'ai pris ce livre, comme je ne connais pas tes goûts, au moins s'il ne te plait pas, je pourrais le lire moi.

(Marie tombe avachie sur sa chaise)

Pierre : Alors, y a pas du cadeau là ! Vous avez vu, renversant !

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Camille : Là j'avoue. Il fallait oser.

Pierre : C'est quand même mieux que votre sifflet !

Le Professeur : Bien. Continuons, la suite sera peut-être meilleure.

(Rosie retourne aux cadeaux)

Rosie : Alors là, c'est le cadeau « utile » pour sœur Sophie.

(Sœur Sophie ouvre son cadeau)

Sœur Sophie : C'est un numéro de portable ?

Sœur Anne : C'est mon numéro de portable. Comme cela, vous pourrez me joindre à tout moment pour m'exprimer vos joies et vos peines.

Sœur Sophie : Votre numéro de portable ? Mais personne ne le connaît au couvent !

Pierre : Normal, ça doit être sa ligne privée avec Dieu !

Marie : Pierre, stop !

Sœur Sophie : Je suis très touchée, ma Mère. Et très émue aussi.

(Les deux sœurs tombent dans les bras l'une de l'autre)

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà.

Pierre : Et allons-y pour les mimis !

(Rosie s'avance vers les cadeaux)

Rosie : Alors, le cadeau « plaisir » pour monsieur Dubois.

(Pierre se lève et trépigne sur place. Il ouvre son cadeau à toute vitesse)

Pierre : Waouh, une écharpe de la grande épopée de Saint Etienne. Ma Chérie, tu es adorable. Tu es la meilleure des petites femmes.

Marie : Tache de ne jamais oublier que je suis la meilleure des femmes.

(Pierre se met face aux autres en brandissant son écharpe)

Pierre : Eh, eh, y a pas du cadeau, là.

(Il se l'enroule autour du cou et s'assoit tout fier)

Pierre : Super cette thérapie.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela. Continuons.

Rosie : Alors, voilà le cadeau « utile » pour vous ma Mère.

(Sœur Anne ouvre son cadeau et Rosie revient vers les cadeaux)

Sœur Anne : Un cache œil pour dormir. Je dis tout le temps que c'est ce qu'il me faudrait pour ne pas me réveiller avec le lever du jour. Cette attention me touche beaucoup Sophie. Cela prouve que vous êtes attentive aux besoins des autres.

Sœur Sophie : C'est bien peu de chose, ma Mère.

Pierre : Tu m'étonnes, à coté de mon écharpe.

Rosie : Bien. Ensuite, le cadeau « plaisir » de Lucie.

(Rosie retourne sur son tabouret et Lucie ouvre son cadeau. Elle regarde à l'intérieur et sourit)

Lucie : Comment dois-je le prendre ?

Camille : Comme ça, quand tu seras seule et que tu t'en serviras, je serais toujours un peu avec toi.

Lucie : Je ne sais pas si je dois montrer mon cadeau. Il y a des sœurs tout de même.

Pierre : C'est quoi ?

Lucie : Comment dire ? C'est un petit objet pour plaisir solitaire.

Sœur Anne : Vous pouvez nous le montrer. En ce qui me concerne, j'ai vécu avant d'être religieuse et je vous rappelle que Sophie va partir avec votre ex.

Lucie : Ce n'est pas faux.

Pierre : C'est quoi ?

(Lucie sort le petit canard jaune)

Pierre : Un objet pour mettre dans son bain ?

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Marie : Tu es nul ou tu le fais exprès. C'est un sexetoys.

Pierre : Non ! Quand je vais raconter ça aux potes, ils vont tous s'inscrire à la thérapie. Bref, ça ne me dit toujours pas qui t'as dragué !

Rosie : Allez, on enchaine. Voilà le cadeau « plaisir » de Camille.

(Camille se lève pour ouvrir son cadeau et sort une grosse écharpe)

Camille : Super. Je suis fan d'écharpe et celle-là est magnifique. Merci Lucie, j'en prendrais grand soin.

Pierre : Elle est nulle par rapport à la mienne !

Marie : Tu ne peux pas te retenir deux minutes ?

Rosie : Bien, nous allons clôturer cette séance « petits cadeaux » par le cadeau « utile » pour Marie.

(Marie se lève et soupèse son cadeau qui paraît lourd)

Marie : Il est lourd !

Pierre : Eh, eh, je ne me suis pas moqué de toi.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

(Pierre regarde en direction du Professeur)

Pierre : Il a de la conversion, lui !

(Marie ouvre son paquet et reste sidérée)

Pierre : Alors, ce n'est pas un cadeau utile ça ?

Marie : Utile à qui ?

Camille : Il est capable de lui avoir offert une batterie de voiture !

Pierre : N'importe quoi !

Marie : On n'en est pas très loin !

Camille : Un bidon d'essence, peut-être ?

Pierre : Oh hé, doucement. Vous me prenez pour qui ? C'est un cadeau qui va éviter des efforts à ma tendre épouse.

Marie : Ah bon !

(Marie sort un pack de bière)

Camille : Le goujat !

Marie : Tu m'expliques, Pierrot ?

Pierre : Chaque fois que j'invite mes potes à la maison, tu râles parce qu'il faut que tu descendes à l'épicerie pour acheter des bières. Eh bien là, hop, cadeau utile, tu ne vas pas à l'épicerie la semaine prochaine.

Marie : Déprimant !

Pierre : Tu n'es jamais contente.

Le Professeur : Bien, nous voilà arrivé au milieu de cette séance de thérapie. Quelqu'un a des commentaires à faire ?

Pierre : Nul !

Marie : Je ne dirais pas ça. Je suis en train de me rendre compte que tu ne changeras jamais, et je me demande si notre couple va résister.

Pierre : Puce, ne dis pas ça, tu es l'amour de ma vie. Je vais faire des efforts, je te promets.

Camille : Si vous insistez un peu, c'est lui qui va aller acheter les bières !

(Pierre se dirige vers Camille qui se lève, ils se retrouvent face à face)

Pierre : Je ne vous permets pas de vous mêler de mon couple. Une gouine en plus !

Marie : Pierre, tu dépasses les bornes, ça suffit.

Camille : Hola, monsieur n'aime pas les homosexuels.

Pierre : Ce n'est pas vrai. J'aime bien les homosexuels.

Camille : Monsieur est peut-être un peu homosexuel, c'est pour cela qu'il ne fait jamais l'amour à sa femme.

Pierre : Moi, PD, jamais. La honte.

Camille : Et bien moi, je n'ai pas honte monsieur. J'assume. Chacun ses choix.

Pierre : Attention, je suis un sportif moi !

Marie : Le roi des tribunes.

(Camille et Pierre sont, nez à nez)

Lucie : Camille, souviens toi ce que dit Maître Kirou « Il faut toujours rester calme et garder son sang-froid ».

(Pierre tape avec son doigt sur le front de Camille)

Pierre : C'est ça, du calme, vous devriez écouter ce que dit maître « machin » votre avocat.

Camille : Maître Kirou, n'est pas mon avocat, mais mon professeur de karaté.

(Pierre tape doucement sur l'épaule de Camille et recule d'un petit pas)

Pierre : Hé, hé.

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà.

Pierre : Hé, hé. Bon, peut être que je m'emballe un peu vite, je vous prie de m'excuser.

Camille : Eh bien voilà, c'est mieux, on peut discuter plus tranquillement.

Le Professeur : Voilà, voilà, voilà. On avance. Je propose que tout le monde reprenne sa place, nous allons faire le tour de chacun d'entre vous pour connaître votre ressenti de cette première partie. Commençons par vous Pierre, nous vous écoutons.

Pierre : Bonjour, je m'appelle Pierre.

Marie : Tu ne peux pas être sérieux cinq minutes !

Pierre : Ok. Je crois que j'ai compris le message. Je vais être plus attentif à ma femme, et passer moins de temps avec les collègues du foot. *(Il sort le calendrier et secoue la tête)* Il va falloir aussi, que je prenne des vitamines.

Sœur Anne : Impressionnant. Je ne vous croyais pas Professeur Laporte, mais c'est bluffant.

Pierre : Lui, c'est le pognon qui l'intéresse, le reste ça lui fait une belle jambe.

Marie : Pierrot, ne recommence pas !

Sœur Anne : Mais, c'est vrai que le Professeur a des belles jambes.

(Ils dirigent tous leurs regards vers sœur Anne)

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

(Sœur Anne est très gênée)

Sœur Anne : Enfin, moi, je dis ça, je ne les ai vues que cette nuit.

Camille : Comment ça, cette nuit ?

Sœur Anne : Enfin oui, euh, non, mais j'ai vu que les jambes, le Professeur était en caleçon.

Camille : En caleçon ?

Sœur Anne : Mais, ce n'est pas ce que vous vous imaginez. On a juste discuté, c'est tout, n'est-ce pas Professeur.

Le Professeur : C'est cela, oui, c'est cela.

Sœur Anne : Il n'y a rien de mal à discuter.

Pierre : Moi, si je dis à ma femme que j'ai discuté en caleçon avec la voisine qui tord son cul dans l'escalier, elle me tue !

Camille : Et que faisais le Professeur en caleçon ?

Le Professeur : J'étais juste venu pour un petit coup.

(L'assistance est outrée)

Le Professeur : Pour me servir un petit coup à boire. Il était tard et je ne pensais pas rencontrer quelqu'un ici, alors je suis resté en caleçon. Je suis tombé sur Mère Anne et on a bavardé un peu, c'est tout.

Rosie : Eh bien, sacré séance !

Le Professeur : On peut reprendre la thérapie ? A vous Marie de vous exprimer.

Marie : Et bien moi, j'espère que Pierre va prendre conscience que j'existe. Je voudrais bien partager avec lui autre chose que le foot. C'est tout.

Pierre : Je t'ai entendu mon amour.

Le professeur : Et vous Camille ?

Camille : Moi, je voudrais dire à Lucie, qu'elle restera à tout jamais une amie, ma meilleure amie. Et j'ai très envie de vivre quelque chose de fort avec Sophie. Voilà !

Lucie : Et bien moi, je suis contente que notre couple avec Camille se transforme en forte amitié. Je serais contente aussi de mieux connaître Sophie, et je me ferais un plaisir de les voir de temps en temps. J'essayerais d'être moins possessive à l'avenir dans mes relations amoureuses.

Le Professeur : Et vous Sophie ?

Sœur Sophie : Moi, je ne remercierai jamais assez ma Mère de m'avoir amené ici. Je crois que c'est le début d'un grand amour, même si je quitte la religion, je reste persuadée que j'ai bénéficié d'un petit coup de pouce venant du ciel.

Pierre : Eh bien voilà, tout le monde, il est gentil, tout le monde, il est content, on va pouvoir rentrer chez nous. Chérie, n'oublie pas les bières. Ah vous ma Mère, on ne vous demande pas si tout c'est bien passé, on sait. Vous avez vu un apollon en caleçon, donc c'est le pied.

Camille : Le gros bauf est déjà de retour !

Pierre : Ohé, la Muriel Robin au sifflet. Ça va !

Le Professeur : Désolé de vous contredire Pierre, mais la séance n'est pas terminée. Nous avons mené une enquête sur chacun d'entre vous, famille, amis, voisins, collègues de travail et pendant cette enquête l'une de ces personnes nous a remis un cadeau, que je qualifierai « d'embêtant » pour l'un ou l'une d'entre vous. Et avant d'ouvrir ce cadeau qui est là, il serait bon que ce soit vous qui mettiez votre partenaire au courant du cadeau. Sinon je pense que certains couples ou certaines amitiés naissantes vont exploser. Alors par qui on commence ?

Pour connaître la fin de la pièce (16 pages), merci de me contacter : pascal.guillemaud@gmail.com

Retrouvez toutes mes pièces sur : theatretcomedie.wifeo.com

	Pierre	Le professeur	Marie	Camille	Anne	Rosie	Lucie	Sophie	
Acte 1	44	90	63	56	35	43	16	19	366
Acte 2	142	69	80	46	48	20	34	22	461
	186	159	143	102	83	63	50	41	827

Texte déposé chez un notaire.